

*L'économie sociale et solidaire, s'associer pour entreprendre autrement*, Danièle Demoustier. Syros, Alternatives économiques, 2001, 189 p.

Jean-François Draperi

Numéro 285, juillet 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022254ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022254ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Draperi, J.-F. (2002). Compte rendu de [*L'économie sociale et solidaire, s'associer pour entreprendre autrement*, Danièle Demoustier. Syros, Alternatives économiques, 2001, 189 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (285), 90-90. <https://doi.org/10.7202/1022254ar>

# NOTES DE LECTURE

---

## **L'économie sociale et solidaire, s'associer pour entreprendre autrement**

*Danièle Demoustier. Syros, Alternatives économiques, 2001, 189 p.*

Danièle Demoustier signe un ouvrage important sur l'économie sociale et solidaire qui, d'une part, tente de cerner de façon rigoureuse cet ensemble complexe et, d'autre part, le replace dans les différents espaces dans lesquels il s'inscrit : politique, économique, social.

L'ouvrage comprend quatre parties : l'histoire, l'unité de l'économie sociale et solidaire, les débats théoriques et les enjeux politiques, et les enjeux des mutations de la société.

Dans la première partie, l'auteur montre que l'économie sociale et solidaire, née au lendemain de la révolution de 1789, a géré des secteurs d'activités économiques plutôt que contré le capitalisme, devenant ainsi un « *moteur auxiliaire de la croissance fordiste* ». Rappelant ensuite ce qui fait l'unité de l'économie sociale et solidaire, l'auteure décrit ses interfaces avec les activités domestiques, les entreprises capitalistes et l'Etat. La troisième partie aborde les problèmes théoriques et politiques, de la thèse du tiers secteur de Jacques Delors au rapport Lipietz sur l'économie solidaire. Elle privilégie l'analyse des associations, s'interrogeant en particulier sur leur rapport avec l'Etat et avec l'intérêt général.

En quatrième partie, D. Demoustier aborde les principales questions que pose à l'économie sociale et solidaire l'évolution complexe de la société : les nouvelles formes de participation (dont le multi-sociétariat), les nouvelles formes d'organisation (dont les groupes), le développement social, le développement local et l'insertion européenne. L'ouvrage est, on s'en doute, très bien documenté

et constitue une première tentative d'articulation théorique entre l'économie sociale telle que la définit Thierry Jeantet et l'économie solidaire théorisée au sein du Crida. Comme ces deux autres interprétations, il se situe à mi-chemin entre l'analyse théorique et le projet politique, ne s'interdisant pas de revêtir l'habit de conseiller du prince. L'un des intérêts majeurs du travail de Danièle Demoustier réside sans doute dans la multiplicité des approches poursuivies : sa partie historique donne à comprendre la situation actuelle et les enjeux de la mutualité ou des coopératives agricoles ; la quantification économique permet de mesurer le poids du secteur analysé ; la critique théorique l'amène à considérer les relations entre les différentes approches de l'économie solidaire, de l'économie sociale et du secteur non lucratif. Sur ce dernier point, l'ouvrage montre bien les complémentarités possibles entre les différentes définitions, mais également leurs oppositions. L'auteure souligne que celles-ci portent en particulier sur l'analyse des logiques économiques : les théories développent des conceptions différentes et contradictoires du comportement économique et du système économique d'ensemble (p. 122).

Rédigé dans un style clair et alerte, l'ouvrage se lit facilement et s'adresse aussi bien aux spécialistes de l'économie sociale et solidaire qu'aux étudiants et au public sensibilisés à l'existence d'une autre économie. La succession d'entrées multiples est rendue nécessaire par un objet, l'« économie sociale et solidaire », dont la définition encore mal assurée donne parfois une impression d'éclatement. Mais n'est-ce pas le lot de toutes les théories nouvelles, qui montrent par là même qu'elles valent la peine d'être approfondies ?

*Jean-François Draperi ●*